

XXXIV UNIVERSITAT D'ESTIU D'ANDORRA
DEL 4 AL 7 DE SETEMBRE DEL 2017

Sessió del 4 de setembre del 2017

PRESENTACIÓ

Jean-Paul Marthoz

Periodista i professor a la Universitat Catòlica de Lovaina.

Corresponsal per a la Unió Europea del Comitè per a la Protecció dels Periodistes (CPJ, Nova York) i vicepresident del Consell consultiu de la Divisió Europa/Àsia Central de Human Rights Watch

Moderador de la 33a Universitat d'Estiu d'Andorra

Periodista y profesor en la Universidad Católica de Lovaina.

Es corresponsal para la Unión europea del Comité para la Protección de Periodistas (CPJ, Nueva York) y vicepresidente del Consejo consultivo de la División Europa/Asia Central de Human Rights Watch

Moderador de la 33ª Universitat d'Estiu d'Andorra

Journaliste et professeur à l'Université Catholique de Louvain.

Il est le correspondant pour l'Union européenne du Comité pour la protection des journalistes (CPJ, New York) et vice-président du Conseil consultatif de la division Europe/Asie centrale de Human Rights Watch

Modérateur de la 33^e Universitat d'Estiu d'Andorra

Per citar aquest article / Para citar este artículo / Pour citer cet article :

MARTHOZ, Jean Paul. «Presentació» [en línia], a: Universitat d'Estiu d'Andorra (34a : 4 - 7 set., 2017 : Andorra la Vella). *Tecnologia i humanitat, llums i ombres* = *Tecnologia y humanidad, luces y sombras* = *Technologie et humanité, lumières et ombres*. Andorra: Govern d'Andorra. Ministeri d'Educació i Ensenyament Superior. Universitat d'Estiu d'Andorra, 2018, p. 8-13 (978-99920-0-857-7) <<http://www.universitatestiu.ad/UEA2017>>

Le thème de cette année est sans aucun doute l'un des plus importants, l'un des plus passionnants aussi à avoir été choisi par les responsables de l'Université d'Estiu d'Andorra et je les remercie pour leur pertinence et leur travail.

Technologie et humanité : cette thématique, cette équation est au cœur en effet d'enjeux et d'interrogations essentielles, de défis complexes et urgents, de doutes et de mises en garde.

Les changements technologiques ont connu ces dernières décennies une accélération fulgurante, stupéfiante, exponentielle, enivrante sans aucun doute, mais préoccupante aussi. Oserais-je aujourd'hui parler de progrès, là, où dans les siècles passés, cette notion positive semblait accompagner, dans les milieux dirigeants et intellectuels du moins, toute invention, toute découverte ?

C'est pour cette raison que les initiateurs de cette université d'été ont ajouté à l'équation de la Technologie et de l'Humanité, une interrogation fondamentale : « lumière ou ombres » ? Une interrogation qui reconnaît l'ambiguïté de cette grande aventure des techniques et des sciences au cours des siècles et se veut conscient des aléas de leurs applications au sein de nos états, de nos entreprises et de nos sociétés.

Cette interrogation, d'essence humaniste, nous accompagnera tout au long de cette semaine : du premier conférencier, le professeur José Manuel Sánchez Ron, qui nous retracera l'histoire de ces découvertes et inventions et de leurs interactions avec notre monde, jusqu'au dernier conférencier, jeudi soir, José Antonio López Cerezo, qui réfléchira avec nous aux nombreux dilemmes éthiques posés par la technologie.

La technologie n'est pas en effet la chasse gardée des savants, ingénieurs et inventeurs. Elle est conditionnée par le contexte qui l'entoure. Elle exige aussi à tout instant des choix, économiques, éthiques et politiques. S'il y a des ayatollahs de la technologie, la plupart des penseurs s'accorderont à admettre, comme vous le dira le professeur Marcel Lebrun, que les technologies sont ambivalentes, entre aliénation et émancipation, elles sont à la fois un bien et un mal.

Dès lors, l'enjeu de nos sociétés, de nos dirigeants mais aussi de tout citoyen, est de contribuer, comme le disait hier le ministre Jover lors de la conférence de presse, à définir et adopter des critères, qui permettent que les technologies se convertissent en bienfaits et non en malédictions pour nos sociétés.

Le temps presse. Pour mesurer l'urgence de cette action politique, je rappellerai cet extrait d'une déclaration adoptée à Vérone en 1998, à l'issue d'une conférence de l'Unesco sur la science et les valeurs : « ... certaines grandes technologies sont mêmes indirectement considérées comme étant à l'origine des atteintes aux écosystèmes vivants et non vivants. Il leur est fait souvent grief d'accroître la consommation d'énergie et l'accumulation des déchets, ou encore de contribuer à la pollution chimique, physique, nucléaire,... », disaient ses signataires. Ils concluaient : « Des déclarations ayant souvent valeur de promesses ont été faites, notamment par des décideurs politiques lors des sommets de Rio sur l'Environnement et de Copenhague sur le Développement social, promesses qui n'ont généralement pas été tenues. » Devrais-je dire qu'au sommet de Paris sur le climat, des promesses ont été faites et que certains décideurs, suivez mon regard, se targuent aujourd'hui de s'en désister.

« Nos enfants nous maudiront si nous échouons », avaient pourtant prévenu les auteurs du célèbre rapport Brundlant publié par les Nations Unies, en 1987, du nom de l'ex-premier ministre norvégienne, qui avait été appelée à présider une commission mondiale sur l'environnement et le développement.

Progresser aujourd'hui imposerait presque « d'aller en arrière », de détricoter, de défaire, de désinventer. En fait, certaines technologies qui au départ avaient été perçues comme des dons de Dieu ressemblent davantage, selon l'expression du fondateur de l'OPEP, le ministre vénézuélien, Juan Pablo Pérez Alonso, à l'« excrément du diable ». Il parlait bien sûr du pétrole. Mais il aurait pu évoquer l'arme nucléaire, qui se rappelle à nous aujourd'hui avec les décisions matamoresques du président nord-coréen ou avec les scénarios de terrorisme nucléaire, alors qu'elle fut présentée, dans une célèbre lettre d'Albert Einstein au Président Roosevelt en 1939, comme garantie, pour la liberté et la civilisation, contre le totalitarisme nazi et le militarisme nippon.

Et que dire des immenses questions de pouvoir, de risques pour la liberté, pour l'autonomie et la dignité humaine, suscitées par les technologies numériques. Marc Dugan et Christophe Labbé parlaient récemment de L'homme nu, menacé par la surveillance, les big data et les algorithmes, d'être dépouillé de son existence, au profit d'une nouvelle oligarchie mondiale, elle-même libérée des contraintes démocratiques les plus élémentaires.

Que dire des biotechnologies ? Ce n'est plus seulement le mode de fonctionnement de nos sociétés qui, en cas d'emballlements maléfiques, est en jeu, mais la survie de notre monde et le sens même de la vie.

Le partage de la connaissance est l'essence même de l'Université d'Été. Une connaissance au service d'une citoyenneté concernée, socle de la démocratie éclairée qui seule, je crois, peut projeter cette lumière sur l'équation de la Technologie et de l'Humanité.

Au cours de cette semaine, des professeurs et experts vont se succéder pour nous « éclairer » sur les applications technologiques et leurs conséquences dans leur domaine de prédilection, pour écouter aussi vos observations, vos préoccupations, vos intuitions.

Ce soir le professeur Marcel Lebrun abordera les effets des technologies de l'information et de la communication dans l'éducation, un secteur essentiel de l'avenir de nos sociétés, de leur développement économique, de leur cohésion sociale, de leur maturité démocratique. Ce n'est pas Mr. Jover qui va me contredire !

Les autres jours, les intervenants traiteront de sujets qui ont à la fois une dimension planétaire et individuelle, globale et locale : Nicolas Arpagian, de la cybersécurité ; Nuria Oliver, de l'impact de la technologie dans la vie quotidienne et en particulier des big data et du téléphone mobile dans nos vies ; Olivier Le Gall, d'agronomie, d'environnement et d'alimentations ; Bertalan Meskó, de médecine, et José Ignacio Latorre Sentis, de physique quantique.

Par ces interactions entre une démarche académique ambitieuse et l'attention portée aux impacts concrets sur la société, nous sommes vraiment au cœur de ce qui constitue l'essence d'une université d'été, telle que la Principauté d'Andorre l'a conçue et constamment portée au cours de ces trois décennies.

J'aimerais, pour terminer, confirmer cette philosophie de l'Université d'Été que je viens d'esquisser en citant un vieux sage – et je prononce ces mots avec un immense respect – le philosophe Edgar Morin.

« Nos systèmes d'éducation – écrivait-il en préface de son livre *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* – nous fournissent des connaissances séparées et cloisonnées, au lieu de nous préparer à affronter la complexité du monde, de la vie, des êtres humains, de nos sociétés et de la mondialisation, au lieu de nous montrer la nécessité de contextualiser toute information, tout

événement, toute connaissance. » Et il invitait ses lecteurs, enseignants, élèves en fait tous et chacun, « à découvrir qu'en tout sujet humain deux principes se complètent et se combattent, le principe égocentrique du Moi et le principe communautaire du Nous, pour reconnaître qu'aux sources de toute morale la responsabilité et la solidarité sont inséparables, et que celles-ci, à notre époque mondialisante de communauté de destin de toute l'humanité, doivent être élargies à la planète sans cesser de s'exercer concrètement vis-à-vis de ses propres communautés ».

N'est-ce pas là une belle manière de nous offrir un fanal, une lampe essentielle, pour repousser les ombres dans ces grands tunnels que sont le monde et la vie ?

Je vous remercie.